

Genève, 10 rue Charles Humbert, 14 novembre 1961

Ma très chère Lise,

Les plans pour mon arrivée à Paris commencent à prendre forme et je vous écris pour vous demander conseil et... protection.

(...)

Je pense venir le 10 décembre. La première aura lieu à Versailles le 20. Ainsi j'aurai le temps de voir PLON, Bataille, Sipriot, le docteur Stérianos, Mme Martinu qui habite hors de Paris, les Kijno, aussi hors de Paris, les Métral...* Et pouvoir sortir avec vous ? Surtout si vous le désirez aussi ardemment que moi-même, et que vous vous chargiez de retenir les places dans les spectacles qui valent la peine d'être vus. Naturellement vous serez mon invitée.

Maintenant, je ne sais vraiment pas si je dois – au cas où il est libre – habiter la rue de Surène ou bien quelque hôtel confortable, tout près de chez vous, afin que nous puissions nous rencontrer le soir. Vous savez combien j'aime être auprès de vous. Si vous pouviez me retenir une chambre – tout de même claire dans un hôtel pas trop misérable – peut-être ce serait plus facile aussi pour vous. Si par contre vous croyez que je puis habiter votre nid, et que je pourrai avoir chaud, il faudra tout de suite accepter que je vous rembourse tous les frais que je vous occasionnerai en gaz, électricité plus le téléphone dont je ferai usage. Et, si cela était possible, prendre deux ou trois heures une femme de ménage qui astiquera tout, sans que vous vous fatigiez. Il va aussi sans dire que vous pourriez entrer et sortir aussi souvent que cela vous plaira, il suffirait de m'annoncer votre arrivée un peu à l'avance...

J'ai peur de Paris à cause des distances et des taxis qui sont devenus trop chers et qu'on ne peut pas toujours trouver facilement. A Paris, on ne peut pas voir deux personnes dans la matinée. Avec un rendez-vous on perd la moitié de sa journée. Sans vous, sans votre aide et votre présence, j'avoue que Paris pour moi deviendrait l'Enfer. C'est seulement quand je pense à Paris que je me sens vieille. Ici, je peux faire mille choses dans une journée, sans me fatiguer, soit à pied, soit en prenant des taxis qui ne sont vraiment pas chers, vu la distance... (pardon, ma machine n'est pas bien réglée)**. Je disais que je voudrais suivre les dernières répétitions et que j'espère qu'ils ne répéteront pas toujours à Versailles. Ah, si j'étais capable de conduire ! Comme ma vie changerait !

(...)

Mille affectueuses pensées pour Mme Piaux, baisers tendres pour vous, ma Lise,

Eleni

* Bataille, l'agente littéraire ; Sipriot, journaliste auteur des entretiens avec NK en 1957 et parus aux éditions du Rocher en 1990 ; Mme Martinu, veuve du compositeur de l'opéra *La Passion grecque* d'après *Le Christ recrucifié* ; Kijno (?) ; les Métral, leurs amis de L'Hay-les-Roses.

** Passage peu lisible.